



Les femmes dans l'artisanat en 2008

Elles ont désormais un statut, suivent régulièrement des formations, commencent à montrer le bout de leur nez dans les organisations professionnelles, osent de plus en plus souvent monter leur propre entreprise. Elles se regroupent en commissions, et embrassent, si bon leur semble, des métiers jusque-là 100 % masculins ! Il était donc temps que nous nous intéressions à ces femmes investies dans l'artisanat, qu'elles y soient apprenties, salariées, conjointes ou collaboratrices de leur époux ou encore élues ou chefs d'entreprises.

Car, imaginons un instant que toutes les femmes qui travaillent dans l'artisanat s'évanouissent dans la nature... Que deviendrait alors la première entreprise de France ?

Voici donc un tour d'horizon des parcours et responsabilités, de l'implication et du rôle, des souhaits, satisfactions et contraintes des femmes de Loire-Atlantique qui travaillent dans le monde artisanal. Un dossier entièrement au féminin, mais qui risque bien de retenir l'attention de plus d'un représentant du sexe dit fort...

Après avoir évoqué quelques parcours, plus ou moins atypiques, nous donnerons la parole à celles qui ont choisi des métiers peu féminins. Nous aborderons ensuite les responsabilités que ces femmes prennent, petit à petit, en tant qu'élues ou salariées d'organisations professionnelles, puis terminerons nos rencontres en suivant leur quotidien, entre satisfactions, fiertés et difficultés.

Quelques éléments chiffrés sur la place des femmes dans l'artisanat

17 % des chefs d'entreprises artisanales sont des femmes en Loire-Atlantique.

On les retrouve dans les activités de l'habillement (61 %), les services à la personne (56 %), la coiffure (68 %), les soins de beauté (84 %) et l'activité de fleuriste (53 %). Dans le secteur du bâtiment, elles ne sont plus que 4 %.

Les femmes gagnent très légèrement du terrain sur les hommes puisqu'elles représentaient 16 % des dirigeants en 1995 et 17 % en 2008.

En fait, on les retrouve dans les secteurs où naturellement on les attend. Elles n'ont pas encore investi, ou alors à la marge, les métiers a priori plutôt réservés aux hommes, comme le bâtiment ou la mécanique, même si ça et là nous notons quelques exemples relatés dans notre dossier. L'artisanat reste très majoritairement un univers d'hommes et la parité est encore à construire. Vous avez dit macho ?

Notons qu'au niveau national, tous secteurs d'activité confondus (artisanat, agriculture, commerce, industrie, professions libérales...), 28 % des entrepreneurs sont des femmes.

N'oublions cependant pas que l'énorme majorité des hommes dirigeants se repose allégrement sur les compétences de gestion de leurs conjointes et qu'elles contribuent grandement à la réussite des entreprises artisanales. Mais elles ne dirigent pas officiellement ! Si l'objectif est d'atteindre la parité dans les métiers, messieurs les artisans, ouvrez vos entreprises aux femmes en formant des apprenties dans vos métiers. Ceux qui l'ont fait ne le regrettent généralement pas.

SL

Document sur demande mail : comcm44@cm-nantes.fr
« Photographie de l'entrepreneuriat au féminin en France »



Véronique PERROUIN



Leur parcours : vocation, déviation

Certaines, telle **Véronique PERROUIN**, responsable d'une entreprise de couverture à Ligné, étaient fascinées par le monde de l'artisanat depuis l'adolescence... *"C'est l'aspect gestion qui me plaisait !"* précise la blonde et menuisier jeune femme. Alors, lorsque poussé par sa fille, papa décide enfin de créer son entreprise en 1997, Véronique lâche d'emblée les jobs peu intéressants auxquels l'avaient conduit son BEP compta et son bac commercial, pour s'investir dans l'aventure familiale. *"J'ai tout monté seule, appris à chiffrer le m² d'ardoise, à constituer un dossier de demande de subvention et à gérer les stocks !"* reprend-elle, en affichant un sourire charmant. Onze ans plus tard, à l'heure de la retraite paternelle, Véronique prend la tête de la société. *"Et j'adore ! Je touche à plein de choses, c'est passionnant !"* Même dévotion venue de loin pour **Emmanuelle LEFEBVRE**, photographe nantaise, à son compte depuis deux ans. *"J'ai toujours voulu faire de la photo ! Désormais, j'ai la chance de pouvoir vivre de mes portraits !"* lance-t-elle fièrement.

"C'est l'aspect gestion qui me plaisait ... Et j'adore ! Je touche à plein de choses, c'est passionnant !"



Aurélie PERRAIS



Nelly CONVENANT



Emmanuelle LEFEBVRE

ou dans les pas d'un époux ?

On retrouve la même passion chez **Aurélie PERRAIS**, seule femme boulanger de Loire-Atlantique, installée à Issé : *"C'est ça que je voulais faire, et rien d'autre ! Alors j'ai foncé, et je ne regrette rien aujourd'hui !"*

Détermination identique pour **Nelly CONVENANT**, styliste, en solo depuis 2004. *"Il faut faire passer sa passion et s'acharner sur le parcours du combattant qui conduit à se faire enfin connaître !"* résume l'artisane, en étreignant deux grandes poupées délicatement habillées par ses soins.

"C'est ça que je voulais faire et rien d'autre !"

Pour **Dominique DREVET**, conjointe de plombier au Gâvre ou **Christine GIRAUDINEAU**, salariée de son maçon de mari à Sainte-Pazanne, les choses ne se sont pas présentées de cette façon. La première a doucement commencé à donner un coup de main à son mari, jusqu'à trouver tant d'intérêt à la bonne marche de l'entreprise, qu'elle reprit des études de compta *"pour être au point"*. Elle s'investit tant et plus à la CAPEB, puis monta un groupement d'achat, dont elle est actuellement secrétaire à mi-temps !

La seconde, directement *"incline"* par son mari dans le rachat de l'affaire de maçonnerie familiale, revendiqua d'emblée le statut de conjointe salariée, forte de son BEP d'agent administratif. Éluë dans sa commune, déléguée territoriale de la CMA, membre de la commission femmes de la CAPEB, Christine est aujourd'hui consciente de faire, comme **Nathalie BAUDRY**, boulangère, **Éliane ROUSSELEAU**, conjointe salariée d'électricien, et beaucoup d'autres encore *"un sacré boulot !"*



Christine GIRAUDINEAU



Dominique DREVET



Éliane ROUSSELEAU

Arlette PAPIN, elle, a voulu porter haut et fort les mérites de ces dames, souvent dans l'ombre de leurs époux. Elle est déléguée de la commission féminine de la boulangerie depuis 15 ans et nous avoue : *"Les femmes c'est 50 % de l'entreprise !"*.

Autre cas de figure pour **Hélène BOUC**, chef d'une entreprise de menuiserie à La Planche. Faute d'avoir trouvé un poste à sa convenance, cette ingénieure du bois dévia légèrement de sa formation initiale et racheta, après avoir un temps dû montrer patte blanche, la société Arcobois. Elle dirige aujourd'hui avec bonheur ses neuf salariés et trois apprentis.

Carole LOQUET, dite "la caroleuse", n'a - elle aussi - trouvé sa voie qu'après quelques tâtonnements universitaires... Elle est aujourd'hui très sollicitée pour son expérience de carreleur, tant par sa clientèle que par des jeunes filles en quête d'orientation professionnelle et de conseils avisés...

Et que dire de **Marie-Cécile KLYMCZUK-GARCIA**, maquettiste publicitaire reconvertie avec bonheur en... peintre en bâtiment ! *"Fière de ce que je fais, oui, mais surtout de ne plus dépendre de personne !*, assène farouchement l'artisane, l'œil malicieux. *Ça vaut bien mes énormes horaires de travail !"*.

"Fière de ce que je fais, oui, mais surtout de ne plus dépendre de personne !"



Arlette PAPIN



Carole LOQUET



Marie-Cécile KLYMCZUK



Hélène BOUC

Qu'elles soient raides passionnées depuis leur plus tendre enfance, reconverties avec succès ou encore entraînées par les hasards de la vie dans une aventure professionnelle non voulue, elles s'y épanouissent toutes et en parlent avec conviction. Même - et peut-être surtout - si elles ont, contre vents et marées, embrassé des professions jusque-là masculines...



Serge ÉLINEAU très entouré...

Des jupons à l'imprimerie !

Certes elle a bien évolué l'image de l'imprimeur aux doigts tâchés d'encre, occupé à régler une litho récalcitrante, burette d'huile à la main ! Mais de là à faire fonctionner une imprimerie uniquement avec des femmes... C'est pourtant le cas à l'Imprimerie Nouvelle de Pornic, où seul l'époux de Patricia ÉLINEAU, chef d'entreprise, a sa place parmi ces dames... Elles sont six à faire tourner la boutique, assurant contact clientèle et partie administrative, mais aussi PAO*, conduite de la presse offset et autres ! **"C'est un hasard,"** explique Éliane, **mais ça se passe bien, alors...** **"Faut être solide !"** plaisante Serge, l'homme unique de la société, avouant que **"les femmes, c'est minutieux, c'est tenace, et ça sait pas mal gérer le stress du métier..."**.

* PAO : Publication Assistée par Ordinateur

"Les femmes, c'est minutieux, c'est tenace, et ça sait pas mal gérer le stress du métier..."

Serge ÉLINEAU



Patricia ÉLINEAU, à droite



Brigitte SIMON

Des responsabilités unisexes !

Qu'elles soient ou non chefs d'entreprises, ces dames ont rapidement éprouvé le besoin de se regrouper. **Brigitte SIMON**, coiffeuse à Nantes, élue CMA et vice-présidente du syndicat de la coiffure 44, se bat pour que plus de femmes s'engagent dans les organisations professionnelles.

“Les femmes sont encore souvent dans l'ombre de leur mari... Il faut en faire deux fois plus que les hommes pour être reconnue !”

“Dans la coiffure, très féminisée, ce sont les hommes qui ont ces responsabilités-là ! Les femmes sont encore trop souvent dans l'ombre de leur mari...”. Et de remarquer que dans ce genre d'engagement, *“il faut en faire deux fois plus que les hommes pour être reconnue !”*. Alors pas facile de motiver les jeunes femmes... !

Arlette PAPIN est, quant à elle, entrée à la commission féminine de la Fédération des boulangers pour avoir accès à des formations et pour rencontrer d'autres boulangères. Après le combat pour l'obtention d'un statut pour les épouses, elle est aujourd'hui très attachée à la formation des vendeuses et à la communication entre boutique et fournil. Elle aimerait que plus de jeunes rejoignent sa commission : *“On a encore du mal à les faire venir, car elles n'aiment pas devoir prendre sur leur jour de congés pour suivre les stages... Pourtant, c'est super intéressant !”*.



Arlette PAPIN

Se rencontrer, échanger, pour faire avancer les choses, c'est la recette d'Arlette, mais aussi d'**Édith LENAIN**, ex-enseignante, devenue conjointe collaboratrice de charpentier à Vern d'Anjou (49), puis - entre autres casquettes - présidente de l'UPA régionale. Une femme à ce niveau de responsabilité dans notre région, ça ne s'était



Isabelle CHOQUET



Élisabeth FESSARD et Édith LENAIN

jamais vu ! Pas de quoi affoler Édith, ni lui donner la grosse tête : **“Je reste naturelle, je dis ce qu’il faut dire, avec franchise, et privilégie le travail en équipe”**. Elle est en accord parfait avec **Élisabeth FESSARD**, déléguée générale à l’UPA Pays de la Loire, avec qui elle travaille régulièrement : **“Les femmes ne sont ni politiques ni carriéristes !”**.

Malgré son niveau de responsabilité à l’UPA, Élisabeth a parfois aussi le sentiment d’être considérée par ces messieurs comme une simple... exécutante, et non comme un cadre, à même de suggérer, d’être force de proposition. **“C’est ambigu, ce rapport de fonctionnement avec certains, confie-t-elle. Qu’on soit élue ou salariée d’une organisation professionnelle, le fonctionnement de ces structures, strict et parfois rigide, peut constituer un frein à l’engagement des femmes, il faut le reconnaître...”**.

“Les femmes ne sont ni politiques ni carriéristes !... Elles sont complémentaires de leur mari”

Sa consœur, directrice des services de la Fédération des boulangers, **Isabelle CHOQUET**, insiste sur l’importance de l’avis des femmes, au sein des organisations professionnelles : **“Elles sont complémentaires de leurs maris, dans la boulangerie particulièrement, car en contact avec le client ! Leur avis nous intéresse beaucoup ! Et elles n’en ont pas toutes conscience !”**.

C’est donc petit à petit que ces dames font leur entrée – toujours discrète – dans leurs syndicats et organisations professionnelles. Entrées remarquées, appréciées, souhaitées...

“Je reste naturelle, je dis ce qu’il faut dire, avec franchise”

Une néo-commission femmes à l’UPA 44

Armelle MARECHAU, déléguée générale, en est à l’origine. L’objectif était de créer une commission interprofessionnelle, destinée non seulement aux conjointes d’artisans, mais aussi aux chefs d’entreprises, encore bien peu représentées. **“Nous voulons non seulement mettre en valeur les femmes dans le monde de l’artisanat, mais remonter leurs idées, qui sont différentes de celles des hommes ! explique Armelle. Les femmes sont sensibles, mais aussi rigoureuses, pragmatiques et pleines de bon sens ! Et sans ambition personnelle, c’est important...”**



Exemple d’investissement local, pour le bien des professionnels !

Nathalie BAUDRY, dynamique boulangère à Sainte-Pazanne, est présidente de l’association des commerçants, artisans et professions libérales de sa commune. À ce titre, elle est une partenaire écoutée de la mairie, pour la mise en œuvre des projets économiques du secteur, concernant de près ou de loin les 80 adhérents de son association. **« Il y a un réel soutien et un dialogue très positif avec la municipalité. Nous en usons et en abusons parfois ! avoue-t-elle. Par exemple, nous souhaiterions que la place centrale soit réaménagée, pour plus de stationnement et un marché de terroir étoffé. Et nous serons exaucés, c’est sûr ! »**. Intermédiaire entre les professionnels et la municipalité, Nathalie a vu la concertation, la solidarité et la cohésion des commerçants-artisans se renforcer au fil des ans. Bel engagement, joli résultat !





Peggy STEF



Steffy KINS

Un quotidien pas si facile à gérer...

Comment parviennent-elles à faire cohabiter vie professionnelle intense et vie familiale harmonieuse ? **“Je tâche de prendre mon mercredi après-midi pour les enfants et d’être libre vers 17 h chaque soir, explique Véronique PERROUIN. Rien ne m’empêche ensuite d’amener du travail chez moi, et de me remettre à ma comptabilité quand les enfants sont couchés !”.**

“Je tâche de prendre mon mercredi après-midi pour les enfants et d’être libre vers 17 h chaque soir”

Peggy STEF, boucher, a la chance de pouvoir compter sur son ami pour s’occuper de leur fils de cinq ans après l’école, quand elle doit encore tenir sa boutique jusqu’à 19 h. **“Plus tard, on verra, je l’installerai peut-être dans l’arrière-salle à faire ses devoirs pas loin de moi !”** prévoit-elle.

Hélène BOUC s’est organisée avec son mari, il prend en charge leur progéniture le matin, elle en fin d’après-midi : **“C’est culpabilisant, bien sûr, car les enfants savent vous dire que vous n’êtes pas assez présente...”**.

Pas de solution miracle : on « boutique », ici et là, entre garderie, conjoint et parents. Tout n’est que question d’organisation, et on sait que là, elles sont fortes, les femmes ! Et dans le travail, quelles difficultés rencontrent-elles, ces femmes entrepreneurs ?

Seule fille en apprentissage mécanique au CIFAM, **Steffy KINS** dut faire face à trois ou quatre garçons **“vraiment odieux”**. Elle n’en reste pas marquée outre mesure, et affirme : **“Il ne faut pas se laisser monter sur les pieds et affirmer sa volonté d’y arriver ! C’est tout !”**.

Carole, Marie-Cécile, Hélène et Steffy emploient la même technique et foncent, déterminées et sans états d’âme. **“J’étais la bête curieuse au début, se souvient Hélène. J’ai essayé plein de réflexions de la part des architectes, des artisans, et même des clients ! Il faut essayer de se comporter avec naturel, et surtout faire nos preuves, car nous n’avons pas droit à l’erreur...”**.

Marie-Cécile relativise : **“Je suis femme, mais peintre avant tout ! Professionnelle, quoi !”**.

Accueil un peu... **“macho”** aussi – le mot est lâché – pour **Jeannine JUTON**, qui s’est longtemps réfugiée derrière la raison sociale unisexe de son entreprise d’électricité (J. Juton) pour passer commande... Quant à Peggy, ses clients lui ont souvent demandé où était son mari boucher... ! Jamais de traitement de faveur, jamais de coup de main ! C’est leur postulat à toutes, sur les chantiers particulièrement. On assume, on se débrouille, on montre sa compétence, à l’égal des hommes. **“On ne m’a pas fait de cadeau, insiste Véronique. Ni mon entourage, ni les banques, ni les collègues...”**. Alors elles s’accrochent, serrent les dents, et avancent, avec détermination et l’envie de réussir et d’assumer ces choix professionnels.





Des métiers d'hommes, dites-vous ?

Qu'en est-il de ces représentantes du **"sexe faible"** encore souvent montrées du doigt, parce qu'elles s'approprient avec détermination des tâches, des responsabilités, des métiers dits d'hommes, en ce début de 3^e millénaire ? Faut-il encore de l'acharnement pour se lancer dans une profession masculine ? Oui, assurément, pour **Steffy KINS**, qui dut littéralement faire le siège du seul garage automobile qui n'avait pas vraiment dit non à sa demande d'apprentissage, pour être enfin acceptée en formation de mécanicien ! Embauchée en CDI dès ses études terminées chez ce même concessionnaire blinois, la jeune fille ne garde aucune amertume et se délecte à résoudre les pannes électroniques !

La brune **Peggy STEF**, boucher à Préfaïlles, vient d'un univers encore plus éloigné des chambres froides et de la découpe de carcasses : elle est titulaire d'un BP de dessinateur maquetiste ! Il faut la voir à présent travailler une pièce de viande, l'œil conquérant et la main sûre, heureuse de son choix professionnel comme de son indépendance ! Et n'allez pas lui dire que c'est trop **"physique"** pour elle... Du haut de son 1,55 m, Peggy vous nargue en décrochant en un tournemain un quartier de mouton dodu suspendu dans la chambre froide, le démembrant d'un coup unique et précis de hache, et constate simplement : **"Le sport, je le fais au boulot, c'est tout !"**

Carole LOQUET, carreleur de son état, insiste pour préciser qu'elle n'est pas du tout féministe : **"Ces boulots, c'est une question d'individu, pas de sexe ! On n'est pas plus minutieuses que les hommes ! Le seul truc c'est d'avoir les compétences et se débrouiller seule sur les chantiers, sans réclamer de l'aide pour hisser les sacs de colle !"**

Même son de cloche chez **Marie-Cécile** (peintre) : **"Bien sûr, on est testées sur les chantiers, mais comme n'importe qui ! Il suffit de prouver qu'on est compétent(e) ! On n'est pas là pour tout chambouler !"**

Se fondre dans le décor, donc, s'y intégrer sans vagues. Comme le fit **Jeannine JUTON**, il y a quelques années déjà, lorsqu'elle reprit l'entreprise d'électroménager et électronique où elle était secrétaire. **"La technique, ce n'est pas mon fort, avoue-t-elle. Après quelques difficultés avec certains fournisseurs, tout s'est bien passé ! J'ai intéressé le technicien à l'affaire, et nous avons dès lors collaboré en bonne intelligence, partageant la tâche en fonction des compétences de chacun !"**. Tout simplement...

Les barrières tombent donc, les unes après les autres. Rien ne les arrête ! Ni même la prise de responsabilités pour défendre leurs acquis, leurs droits ou leurs métiers. Comme ces autres femmes, que nous avons aussi rencontrées.

"Au début j'étais la bête curieuse..."

La féminisation des noms de métiers

En 1998, le Premier ministre de l'époque, Lionel JOSPIN, publiait une circulaire demandant de **"recourir aux appellations féminines pour les noms de métiers, de fonction, de grade ou de titre, dès lors qu'il s'agit de termes dont le féminin est d'usage courant"**. En 1999, un très intéressant Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers paraît. Qu'en est-il des noms des métiers de l'artisanat exercés au féminin ? La boulangère est-elle la femme du boulanger ou celle qui fabrique du pain ? Rappelons qu'en français il n'existe que le genre masculin et le genre féminin, le neutre n'existe pas.

Les noms de métiers peuvent être, tous ou presque, féminisés. Cependant des réticences existent, elles sont de l'ordre de l'homonymie, de l'euphonie mais aussi et surtout relèvent de la psychologie.

> *Homonymie* : bon nombre de noms féminisés, surtout ceux terminés en "euse" désignent aussi des machines. Un tailleur au masculin, devient une tailleuse au féminin, qui est aussi une machine à tailler !

> *Euphonie* : le terme féminisé sonne mal. Une plombière-chauffagiste, une couvreuse-zingueuse, une charpentière-menuisère et une maçonne !

> *Psychologique* : féminiser un nom de métier revient à le dévaloriser. Un métier féminisé perdrait de son prestige et de son autorité. Artisan présente-t-il mieux qu'artisanne ?

Bref, les noms de métiers existent en version féminisée. Nous constatons toutefois que la plupart des femmes aux métiers "masculins" utilisent le nom au masculin. Caro la Caroleuse est artisan carreleur et elle en est fière. Aurélie PERRAIS est femme boulangère. Mesdames, faites comme vous le souhaitez, mais continuez d'apporter vos compétences à l'artisanat, c'est bien là l'essentiel.

SL

Il y a sans doute encore du pain sur la planche pour que les femmes soient à l'aise, bien représentées et considérées dans le milieu de l'artisanat. Mais... le chemin est tracé, les a priori tombent petit à petit. Dans ces boulots d'homme, leurs compétences sont souvent reconnues. Car elles sont passionnées, bosseuses, déterminées, ces femmes-là ! Pas féministes, ni arrivistes, elles veulent se couler dans le moule sans éclat, mais en toute légitimité et reconnaissance de leur valeur. Il faut vivre avec son époque !

N'y prenez pas ombrage, messieurs, adaptez-vous à cette nouvelle donne ! Les femmes ont investi - et depuis bien des décennies - tant de secteurs professionnels jusque-là masculins ! La banque, le business, les médias... Pourquoi pas l'artisanat ? Elles y excellent dans l'organisation du travail, les contacts commerciaux, le respect pour tous des règles de sécurité, le prévisionnel, l'aspect convivial et humain des relations de travail... Et elles savent, et c'est précieux, se remettre en question. À méditer...

C.F.D.